

# le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. »  
Six mois..... 3 fr. »  
Trois mois..... 1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
La Rédaction à **SILVAIRE**  
L'Administration à **Pierre MARTIN**

## ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »  
Six mois..... 4 fr. »  
Trois mois..... 2 fr. »

## PROPOS D'UN PAYSAN

# LE NOUVEL HERVÉISME

Et quand dégoûtés, las, parvenus, les antimilitaristes, dilettantes amateurs, pétardiers, auront laissé dans la dernière de leur veste retournée leur antimilitarisme et leur antipatriotisme d'antan, on retrouvera l'antimilitarisme pur et intact au milieu des syndicats ouvriers avec l'idée saine de Révolution sociale dont la grève générale sera la première phase.

Georges YVERT, *Libertaire*  
du 28 janvier 1911.

Cet extrait d'un article intitulé : *L'Ouvrier libertaire*, qui vexe si fort le « général » insurrectionnel, m'est revenu en mémoire à la lecture de la G. S. du 14 au 20 février 1912. Le secrétaire de la C.G.T., section des Bourses, aurait-il été bon prophète ?

Aux camarades de juger ; voici deux citations.

D'abord l'article de tête du Sans-Patrie :

Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, voici que les intellectuels dreyfusards se réveillent eux aussi. La lettre émouvante où Merle rappelait au commandant Dreyfus comment à quinze ans les enfants du peuple, comme lui, se battaient pour l'arracher au bagne, à ému l'ancien martyr de l'île du Diable. La lettre qu'il nous adressa aussitôt a sonné le rappel de tous les dreyfusards. Il spécifie bien qu'en marchant pour Rousset il n'entend nullement marcher contre l'armée ; nous non plus. Que l'armée, en la personne de ses chefs, ne se mette pas en travers de notre campagne en faveur de la cassation de l'arrêt qui a condamné Rousset, en faveur de la suppression des conseils de guerre et des pénitenciers militaires, que, pour venger l'honneur du tortionnaire Sabatier, elle ne renouvelle pas les crimes commis pour sauver Estherazy, et elle n'a rien à redouter de l'agitation actuelle. L'armée, d'ailleurs, c'est nous. Nous ne voulons pas la détruire, mais la conquérir à nos idées. Pour le surplus, je renvoie le commandant Dreyfus au beau livre de Jaurès : *« L'Armée nouvelle »*, et à mes articles sur le militarisme révolutionnaire.

Ceci pour l'antimilitarisme. Voici maintenant pour l'antipatriotisme.

M. Aulard, l'historien de la Révolution, qui fut à la Sorbonne le professeur d'Hervé au temps où celui-ci préparait l'agrégation, a écrit dans l'*Action*, du sénateur Béranger (celui de la Guadeloupe), un article en faveur de son ancien élève.

Dans cet article intitulé : *Une opinion en prison*, le professeur Aulard, qui se proclame journaliste patriote à la mode de l'an II, émet l'idée que le maintien de l'incarcération d'Hervé l'emprisonne aussi dans son erreur antipatriotique. Il y a là une question d'amour-propre qui empêche le leader de la *Guerre Sociale* de revenir à des idées plus saines.

A cet article, voici la réponse de Gustave Hervé :

« La Conciérgerie.

« Mon cher Maître,

« Votre article me touche infiniment. Mais comment un esprit aussi averti et aussi pénétrant que le vôtre n'a-t-il pas compris depuis longtemps que « l'antipatriotisme » du Sans-Patrie d'aujourd'hui n'est, au fond, que le « patriotisme » des sans-culottes de l'an II, adapté aux conditions politiques et économiques de l'Europe nouvelle ?

« L'emploi du mot « antipatriotisme » a été, de ma part, une erreur pédagogique sur laquelle je m'expliquerai prochainement ; le souci de mon honneur ne m'empêche pas de le reconnaître, au contraire ! Mais la conception que ce mot exprime a été un mo-

ment à l'aurore radieuse de la première République, celle des plus grands révolutionnaires de la Gironde et de la Montagne. Elle devrait être aujourd'hui la conception de tous les républicains dignes de ce nom.

« Avec mes hommages et mes remerciements, mon cher Maître, une bien cordiale poignée de mains.

GUSTAVE HERVE. »

Que reste-t-il de cet hérvéisme si séduisant d'il y a quelques années ? Discipline de fer, gouvernement fort, glorification de la police, militarisme révolutionnaire, et par dessus le marché l'Armée nouvelle de Jaurès, la plus formidable entreprise de militarisation d'un peuple qu'il ait pu concevoir un cerveau autoritaire.

Enfoncés les guesdistes comme autoritarisme. Et, avec tout ça, à la place des évocations si fréquentes de Jaurès au citoyen Browning, à sa grand'tante la dynamite ou à Mam'zelle Cisaïlle, le conseil de voter en chœur pour les candidats du parti qui a Vaillant au centre, Thomas le pacifique à l'extrême-droite et le turbulent *Sans-Patrie*, patriote de l'an II, à l'extrême-gauche.

Ne faut-il pas rejoindre les Allemands qui commencent à apprendre la tactique de blocade et oublient Amsterdam comme d'autres se fient de Stuttgart. Bebel n'a-t-il pas été retourné sur le gril par des députés bourgeois, et en vue d'une présidence éventuelle du Reichstag ne devait-il pas aller présenter ses hommages à Guillaume ?

Il est déjà loin le temps où l'on reprochait à Jaurès sa vice-présidence et son guesdisme avec le roi d'Italie.

Est-ce qu'Andréa Costa, ex-anarchiste, ami de Bakounine, plus tard converti au parlementarisme, n'est pas mort dans la peau d'un vice-président de Montecitorio ?

Emboîtons donc le pas aux Allemands qui ont versé leur sang sur les champs de bataille et fait la plus grande Révolution des temps modernes... la Réforme.

Va-t-on continuer à se payer notre tête avec ces balourdises ? Vous dites, cartes sur table, camarades du *Libertaire*. Assez de l'inepte refrain du désarmement des haines. Chaque jour, en effet, le fossé se creuse davantage entre les autoritaires et nous : ceux que nous croyions nos voisins s'éloignent, involontairement. Tant mieux ! La confusion et l'équivoque n'ont que trop duré ; il est temps que nous soyons nous-mêmes les ennemis de tous les profiteurs passés, présents et à venir.

Quand à la vague nationaliste, césarienne, clémentine ou victorienne, plus nous resterons anarchistes et plus nous aurons de chances de ne pas être submergés.

Que les politiciens intellectuels et socialistes se le tiennent pour dit.

Le Père Barbassou.

## POUR ROUSSET

### Notre but !

Constantine !

Rousset, la victime des gradés, aura connu tous les conseils de guerre de l'Algérie. Après Oran, Alger, et maintenant, Constantine.

Que réserve cette dernière étape au malheureux Rousset ?

La Cour de cassation, en cassant le 22 février dernier, l'arrêt du conseil de guerre d'Alger, n'a accompli qu'une partie de sa tâche.

Devant la haine sourde des gradés

envers Rousset, devant l'esprit de caste qui les anime, la Cour de cassation aurait dû renvoyer devant un tribunal de France, le héros de Djenan-ed-Dar.

Elle n'a pas osé aller jusqu'au bout de sa mission, dans la crainte probable, de frapper les conseils de guerre d'Algérie de suspicion, aux yeux d'une partie de l'opinion publique.

Mais la classe ouvrière qui depuis six mois a défendu avec tant d'acharnement le courageux Rousset, ne désarme pas.

Elle sait qu'une partie seulement de la besogne est accomplie et que nous ne cesserons nos attaques que lorsque Rousset aura recouvré la liberté.

Et puis, nous visons plus haut, et notre propagande actuelle, si elle ne porte que sur un seul homme, a pour but la suppression des bagnes militaires et des conseils de guerre.

Voilà plus de dix années que les dreyfusards, aujourd'hui au pouvoir ou *carriés* dans de grasses sinécures, nous avaient promis leur concours pour l'abolition de ces bagnes, pour une justice plus clémentine...

Ils ont failli à leurs promesses et ce n'est pas ceux qui, aujourd'hui encore, se réveillent sous la poussée populaire, qui nous aideront à jeter bas ces géhenes, dignes d'un autre âge.

Il ne faut compter que sur nous, sur notre action, sur notre énergie !

La classe ouvrière est assez forte, si elle veut, pour que devant ses clameurs et ses cris de haine, capitulent les gouvernants.

Est-ce que nous ne venons pas de voir ce dont elle était capable le 11 février aux funérailles d'Aernout ? Est-ce que ce n'est pas devant cette formidable manifestation populaire, que la Cour de cassation a décidé de casser l'arrêt condamnant Rousset ?

Sans cette agitation menée depuis six mois par nos groupes d'avant-garde, par les organisations ouvrières, vous pouvez être certain que Rousset serait déjà en route pour le bagne, et que le silence du tombeau se serait fait sur lui.

Cela nous pouvons le recommencer, nous devons le faire à nouveau.

Il y va de la vie de toute une grande famille : la classe des travailleurs. Celle-ci en a assez de payer l'impôt du sang, en expédiant ses fils, aux Biribis de l'armée, dans ces Montjuich de France et d'Algérie, sous le bon vouloir et le despotisme des gradés.

Ne sommes-nous pas le nombre. Ne sommes-nous pas la force ?

Et cette force quand elle saura, quand elle voudra, sera une avalanche terrible qui renversera tout ce que la société capitaliste et autoritaire a de corrompu, d'infect.

Regardez ce que peuvent faire des hommes qui sont décidés. Tournez les yeux vers l'Angleterre où, actuellement, plus d'un million d'hommes peuvent faire capituler les grands propriétaires exploités de mines, si toutefois ils ne tombent pas entre les pattes des châtreaux de grèves, de vagues libéraux ou socialistes qui feront tourner le mouvement à leur profit.

Sommes-nous plus bêtes ou moins décidés que nos camarades de l'autre côté de la Manche ?

Devant un mouvement aussi complet que celui qui fait marcher avec ensemble des centaines de milliers d'hommes en France pour le cas de Rousset, que ne doivent pas faire ces mêmes hommes, lorsque de leur action quotidienne, dé-

pend leur vie propre, celle de leurs enfants et petits-enfants, pour abolir ces effroyables prisons militaires, témoins de tant de souffrances, de sang versé et de crimes !

Le mouvement est parti, bien parti, il ne tient qu'à nous de le continuer, de le diriger vers le but qui nous est cher : la suppression totale des armées !

HENRI BEYLIE.

**CABARET CONCERT**  
MAISON COMMUNE DU III<sup>e</sup>  
Dimanche 10 mars  
Reprise du Cabaret-Concert  
Direction Ch. d'Avray  
Pièce d'ombres nouvelle  
**LES FILLES DE GENNEVILLIERS**  
Programme entièrement nouveau



**ECHOS DU CONGRES**  
**SOCIALISTE S.F.I.O. LYON**  
(Suite)

Mardi 20 février. — Déclaration de guerre à la C.G.T. ; on tresse des couronnes aux Q.M. Ghesquière et Compère-Morel.

Mercredi 21 février. — Le secrétaire de la Fédération socialiste du Rhône lance des anathèmes aux camarades anarchistes et syndicalistes qui ont osé troubler le meeting du samedi soir ; selon lui, ces camarades sont payés spécialement pour cette besogne — selon un Q.M. de Lyon, ils sont tout simplement attachés à la Préfecture, pas plus ! — Fin de la séance de Guignol lyonnais, fin du Congrès.

**MORALE DU CONGRES**  
**UNE GRAND PAS DE PLUS**  
**VERS LA CITE FUTURE !**

Nous avons assisté à un spectacle édifiant pour la classe ouvrière, les délégués du Parti dit unifié — à Marseille, on dit momifié — se sont flanqué leur linge sale à la tête et nous avons vu de quelle façon sont proclamés les députés élus de la classe ouvrière, les uns avec l'appui des réactionnaires, les autres avec l'appui de la radicaillerie, leçons magnifiques pour de nombreux hésitants qui viennent à nous chaque jour, qui jusqu'à maintenant ne pouvaient croire à la sale cuisine de la politique mais qui sont édifiés à présent.

A nous de nous organiser, malgré nos tempéraments différents et de former des groupes d'études rattachés à la Fédération Révolutionnaire Communiste, au lieu de rester isolés et nous ignorer.

M. Dreyfus.

## MALTHUSIANISME OFFICIEL

Le professeur-sénateur Lannelongue, qui vient de mourir, crut un jour avoir découvert une des causes de la diminution de la natalité en France. Il venait d'exhumer une circulaire datée de 1843 et émanant d'un préfet de l'Allier où « la limitation du nombre des enfants était signalée comme le meilleur moyen d'augmenter le bien-être ».

Chose curieuse, ce préfet avait eu des précurseurs. Thiers lui-même conseillait à cet égard d'imiter l'exemple des « sages populations de la Normandie ». En 1833, le préfet de la Somme disait aux familles pauvres d'être prudentes, surtout dans l'union conjugale, et de ne pas rendre leur ménage plus fécond que leur industrie. En 1860, Léonce de Lavergne félicitait les Normands d'avoir réussi à abaisser le taux de la natalité.

Les temps sont bien changés ! Mais les faits historiques qu'alléguait le docteur Lannelongue sont-ils bien établis ?

## Mineurs anglais bravo !

Ce que nous pronostiquions la semaine dernière à propos de la grève des mineurs anglais s'est réalisé. Ils se sont levés plus d'un million, interrompant le labeur, suspendant une production de vie, car, comme le pain est l'aliment du ventre humain, le charbon est l'aliment du ventre des chaudières généralistes de mouvement. Aussi, immédiatement, toute l'existence matérielle de la nation s'en est ressentie.

« Le sang de la vie économique » ne circulant plus dans le corps social, le malaise est aussitôt apparu, le trouble a gagné les organismes, les a détraqués, perturbés.

Nous disions, qu'après l'agriculteur, le mineur détenait la puissance de faire subsister la société. C'est vrai, et ce qui se passe au-delà de la Manche en ce moment-ci l'établit d'une façon péremptoire.

Plus de charbon ! C'est la fourniture du haut fourneau, du cubilot éteinte et la fusion pétrifiée ; c'est le mouvement suspendu, les moteurs n'étant plus impulsés ; c'est l'usine, l'atelier fermés ; ce sont les chemins de fer arrêtés dans les gares, les stations closes ; ce sont les navires ankylés dans les ports et les docks ne recevant et n'expédiant plus de marchandises. C'est l'obscurité qui menace les cités éclairées au gaz, la houille n'étant plus là pour remplir les cornues. Plus de charbon ! C'est le froid qui saisit tout, c'est le silence qui se fait dans les villes industrielles, c'est l'immobilité qui s'étend lentement, longuement, embrasse l'ensemble de l'activité humaine et étouffe le bruissement des ruches. Plus de charbon ! C'est le renchérissement des vivres qui se produit, la gêne qui s'amène et les souffrances qui s'imposent. Mais pourquoi cette calamité publique, pourquoi cet arrêt dans le travail d'arracher aux entrailles de la terre la houille précieuse ? Parce que les forçats qui travaillent sous terre pour extraire ce facteur de vie, parce que ces travailleurs sont arrivés à avoir conscience de leur force de producteurs et à reconnaître l'indispensabilité de leur fonction économique dans notre société capitaliste.

Cette conscience acquise de leur valeur, ces salariés se sont groupés pour constituer un bloc énergique, une force. Une fois réunis, groupés, ils se transmettent leurs impressions, ils se comprennent plus facilement et ils reconstruisent plus clairement les iniquités sociales dont ils étaient victimes. Les misères qu'ils enduraient passivement devaient, après avoir raisonné, disparaître. Donc plaintes d'abord, doléances ensuite, revendications après ; enfin, exigence de son droit, même par la révolte ouverte, entraînant tout un peuple à la bataille, peut-être à une révolution.

Et ces travailleurs, qui ne sont pas des hommes instruits, tant s'en faut, qui ne connaissent aucune philosophie et ne se préoccupent en rien de Mac Stirnu ni de Nietzsche ; ces illettrés n'ayant pour toute science que leur expérience de la vie pratique et ce gros bon sens qu'elle suggère. Ces parias, qui fournissent à la communauté humaine une si abondante part de richesses, veulent, à leur tour, avoir une part de bien-être plus plantureuse. Ils n'attendent pas, ces braves, d'avoir au Parlement une majorité de politiciens pour essayer de s'affranchir. Non, ils comptent sur eux-mêmes, et ils ont raison. Et nous avons admiré tout plein la désinvolture avec laquelle ils ont envoyé l'Asquith se promener, quand il a voulu se mêler de leurs affaires.

Jusqu'à ce jour ils tiennent le bon bout. Attendons.

Pierre Martin.



Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.



## Le Faux individualisme et le vrai

L'individualisme, c'est la saine, la normale manifestation des instincts humains, l'exacte compréhension de soi, de ses virtualités, de sa capacité d'agir, l'harmonieux développement de son être dans un milieu libre, autonome, détaché du passé, dégagé des nébulosités du présent : *jouir religieux, métaphysique, autoritaire.*

L'individualisme, c'est un état d'âme judicieux, non indépendant de tout, mais représentant aussi rationnellement que possible, les tendances primordiales de l'homme : *Besoins de vivre, de s'épanouir en s'appuyant sur autrui sans enlever de qui que ce soit nulle subordination, nulle adoration.*

L'individualisme est un échange d'affection spontané et raisonné aussi, de sympathie, de services d'entraide, d'enthousiasme pour la réalisation de l'œuvre familiale et collective, car l'individu n'est pas une entité, mais un être évoluant dans un milieu favorisant sa renaissance, le soutenant sans cesse, non préexistant, mais créé, transformé sans cesse par lui, n'apportant aucune entrave à son développement, mais au contraire favorisant celui-ci.

L'individualisme, c'est le flambeau de lumière projeté constamment dans les profondeurs du moi, de la raison, afin de le guider dans la vie, le conduire à plus de conscience, à plus d'analyse pour son bonheur, par l'action féconde de tous, par le simple jeu des forces psychiques et intellectuelles dont chacun de nous est pourvu avec plus ou moins d'abondance, en tablant sur le sentiment éclairé et la raison non fragmentaire, nécessaire, sous peine de sombrer dans un stupide égoïsme, une mortelle solitude propices à toutes les turpitudes, à toutes les sanies sociales, à tous les égarements du surhomme, le surhomme n'étant pas un fait vivant, mais une monstrueuse excroissance due à l'abandon de la dignité, de la conscience et même du vulgaire intérêt.

L'individualisme donne naissance à la liberté, non à l'esclavage ; au respect d'autrui, non à sa mise en coupe réglée ; l'individualisme ne présuppose pas l'extériorisation abusive, dangereuse du moi ; l'individualisme ce n'est pas l'asservissement des autres par l'homme débridé, audacieux, anormal, sans contrepoids, tirant sa subsistance de son semblable par tous les moyens, mettant en jeu les plus bas ressorts de l'âme ou de l'esprit pour assouvir ses besoins en s'écriant : « *Périsse l'humanité, pourvu que je vive !* »

Napoléon I<sup>er</sup>, pris pour le parfait individualiste, n'était qu'un ogre échappé du maquis corse. Le fou aux cheveux plats, au visage jaune, avait des idées formidablement fausses et exagérées. Le Dieu de Sainte-Hélène n'a laissé que des cendres, après avoir ensanglanté inutilement l'univers.

Briand, Clemenceau, Millerand, Viviani et Augagneur sont des dégénérés. Ceux-ci, après avoir bêtement joué, après avoir mal vécu, sombreront, qu'est-ce que j'écris ! ont sombré dans le mépris.

L'Alphonse, l'apache, le policier, l'officier, le magistrat, les propriétaires ne sont pas individualistes. Ce sont des profiteurs plus ou moins cultivés et non des individus sains. Ils sont le produit de la décomposition sociale.

L'individualisme renferme le communisme libre, souple, toujours mobile, car l'individu seul s'écroulerait dans l'indigence et l'abjection.

Détachez la clé de voûte d'un édifice, et celui-ci s'écroule. Enlevez une roue à une voiture, et celle-ci cesse de rouler.

Le communisme est la clé de voûte de l'individualisme.

L'individualisme n'est pas l'art de se tirer d'affaire n'importe comment, de tirer son épingle du jeu en trichant, en parsemant sa route de mauvaises actions.

L'individualisme est la claire manifestation du sentiment épuré, de la conscience agrandie par l'altruisme.

Malheureusement, l'individualisme n'est encore qu'une belle utopie, née par les uns, souillée par les autres, mais cette utopie sera la vérité demain.

Malgré le scepticisme de ceux-ci, l'ignorance de ceux-là, les sophismes des uns, les erreurs des autres, instaurons l'individualisme avec son corollaire le communisme, si nous voulons vivre, et non végéter, — agir avec force et bonté, et non nous entredéchirer, — aspirer l'air pur à pleins poumons, et non nous asphyxier dans l'atmosphère irrespirable dans laquelle nous nous débattons depuis de trop longs siècles, en un monde où la notion gouvernementale n'est combattue que par une élite de prolétaires.

Antoine Antignac.

## ÉDUCATION

Que chacun s'éduque

La société a tout intérêt à ce que chaque individu qui la compose atteigne le maximum de valeur qu'il est vraiment susceptible d'acquiescer, puisque la valeur et la force d'une société sont basées sur la valeur de ceux qui la forment.

Il est donc un devoir pour chacun de développer son cerveau et son intelligence d'une façon à peu près complète.

L'éducation est pour tous nécessaire pour être capable de faire d'une façon parfaite l'éducation des enfants. Nous devons donc d'abord faire notre propre éducation avant de nous croire capables de faire celle des autres, fusse celle des petits.

Or la culture de soi-même est quelque chose de possible, ce n'est pas un rêve, elle est fondée sur notre nature.

Il y a dans la nature humaine deux fa-

cultés qui rendent l'éducation personnelle possible : celle que chacun possède de s'étudier lui-même et celle de se former lui-même.

C'est cette faculté de nous comprendre qui nous distingue de la brute, laquelle ne se connaît pas, sans cela il n'y aurait pas de culture personnelle possible. Car nous ignorons le travail qu'il nous faut entreprendre et la raison principale qui fait que l'éducation de soi est si rarement essayée, c'est qu'il est bien peu de gens qui rentrent dans leur propre nature, ils restent donc aussi étrangers à eux-mêmes qu'aux pays dont ils savent les noms, mais où ils n'ont jamais mis les pieds.

Cette idée fondamentale de l'éducation ou de la culture personnelle, on peut la saisir sous la forme la plus générale.

Elever ou cultiver quelque chose, une plante, un animal, un esprit, c'est le faire croître ; la croissance, le développement, tel est le but. On ne peut cultiver ce qui vit et est susceptible d'expansion.

C'est pour chacun un devoir de développer ses facultés et ses capacités, de façon à devenir un être bien proportionné, vigoureux, excellent et heureux, conditions nécessaires pour être utile à soi-même et à la collectivité.

La culture intellectuelle ne consiste pas seulement — comme tant se l'imaginent — à accumuler des connaissances, elle consiste surtout à acquérir une force de pensée que nous puissions autant que possible diriger vers tout sujet sur lequel il nous faut prendre une décision. Ce qui indique cette force, c'est de pouvoir concentrer notre at-

tention, d'observer avec soin et pénétration, enfin de remonter de l'effet à la cause.

Ce que nous devrions surtout développer en nous, c'est le sens du beau, dont on trouve le germe chez presque tous et il n'y a pas de faculté qui soit plus susceptible de culture.

La beauté est partout, elle s'épanouit dans les fleurs, brille dans les couleurs des coquillages, l'océan, les montagnes, etc. Est-ce que tout n'est pas inondé de beauté ?

Il est vraiment douloureux de penser aux nombreux êtres qui vivent en aveugles faute de cultiver en eux le sentiment du beau.

Et il n'existe pas seulement que la beauté de la nature : les arts ne nous procurent-ils pas, eux aussi, des sensations diverses ? Entendre de la belle musique, admirer une belle peinture, n'est-ce pas retrouver encore de ce charme mystérieux qui se dégage de la nature ?

Ce même charme se retrouve encore dans les livres ; les meilleurs sont les plus beaux.

Celui chez qui le sens du beau n'est pas cultivé, ne reçoit pas la véritable éducation.

Il n'est pas de conditions sociales auxquelles le goût du beau ne convienne. Il nous faut donc faire tout notre possible pour nous perfectionner et nous éduquer, car l'éducation tend à sauver les individus de leur étroitesse d'intelligence et de cœur.

Se perfectionner, c'est s'affranchir, c'est agrandir ses pensées, ses sentiments et ses volontés.

Thérèse Tangourdeau.

## La Révolution Mexicaine

Tout un peuple verse son sang pour la Commune libre. — Aidons-le !

De nouveau le silence s'est fait ces jours derniers, dans la presse bourgeoise, sur la révolution mexicaine, et *Regeneration* ne nous est point parvenue, cette semaine. Nous nous voyons donc forcés de renvoyer au prochain numéro la suite de notre chronique.

A défaut d'événements récents, que d'à-côtés, dans ce passionnant mouvement, qu'il serait du plus haut intérêt de noter, pour l'édification des camarades. Malheureusement, il n'y a qu'un de nous qui ait pu et voulu se charger de ce travail, et il ne dispose que de quelques instants, le soir.

Parmi ces à-côtés, il en est un fort regrettable, dont il nous faut absolument dire un mot, c'est l'attitude de la presse révolutionnaire française, des *Temps Nouveaux* en particulier.

*Regeneration* est bien le journal le plus anarchiste qui existe et qui ait jamais existé ; il suffit de parcourir n'importe quel numéro de cette admirable feuille pour s'en convaincre ; la révolution mexicaine est, au point de vue anarchiste, le plus grand, le plus beau mouvement populaire que nous connaissions ; il n'y a pas dans l'Histoire d'exemple équivalent. Depuis six mois, nous avons fourni sur ces assertions d'innombrables preuves par les traductions d'articles et manifestes de *Regeneration*, par la chronique, très résumée, des expropriations accomplies par le peuple, par le témoignage d'esprits droits et cultivés comme Pratelle, Molinari, Creaghe, Tarrida del Marmol. Du reste, tous les journaux anarchistes, sauf un seul, la *Cronaca Sovversiva*, par suite d'une misérable querelle personnelle, soutiennent de toutes leurs forces, comme nous-mêmes, les révolutionnaires mexicains et l'organe de la fraction libertaire, *Regeneration*.

Cependant, en France, que voyons-nous ? La *Guerre Sociale* n'a pas daigné consacrer encore une seule ligne à la magnifique révolte du peuple mexicain. La *Bataille Syndicaliste* est restée à demi indifférente, et quant aux *Temps Nouveaux*, ils ont eu d'abord la légèreté d'accueillir les dires de deux amis de la *Cronaca*, sans daigner nous demander des éclaircissements sur nos affirmations contraires, si toutefois nos preuves ne leur suffisaient pas. Car enfin, au *Libertaire*, nous avons lu, de la première à la dernière ligne, la *Cronaca* aussi bien que *Regeneration* et qu'une quantité de journaux bourgeois, mexicains ou américains, ce qu'on n'a peut-être pas fait aux T. N. Les deux correspondants en question ne faisaient que répéter ce qui avait paru dans la *Cronaca* ; nous étions donc à même de renseigner Grave mieux qu'eux. Mais ce n'est pas tout.

Quelque temps après, les T. N. accueillent la mise au point de Tarrida del Marmol dont nous avons parlé. La vérité étant proclamée dans cet organe par une plume autorisée, celle d'un camarade très au courant des choses mexicaines et qui a lu les feuilles dont nous parlons plus haut, il semblait qu'il n'y eût plus qu'à marcher pour la noble cause des paysans mexicains.

Eh bien ! pas du tout, voici que les T. N. viennent d'insérer une troisième correspondance d'un camarade qui n'a rien vu, rien lu, et qui se permet de porter un jugement défavorable sur la révolution comme sur la propagande de *Regeneration*.

Un bon camarade m'a dit... Je tiens de camarades dignes de foi... Un au-

tre a dû dans la *Cronaca*,... Tel est l'article du camarade Froment. En somme, ce troisième correspondant des T. N. — bien informé pour l'ordinaire des choses des Etats-Unis — ne connaît pas un traître mot du mouvement mexicain. Et Jean Grave d'accepter ses ragots !

Car ce sont des ragots, ceux-là même que la *Cronaca* ressasse depuis trois mois et que quelques camarades de langue italienne colportent naïvement, sans remonter aux sources pour se faire une opinion à eux.

Froment parle, d'après la *Cronaca*, du fameux programme du Partido Liberal lancé au moment où les frères Magon et tous les camarades de *Regeneration* combattirent avec les madréistes pour renverser l'horrible tyrannie de Diaz, ce vieux bandit qui se prélassait aujourd'hui sur la Côte d'Azur. Le programme du Partido se ressent d'une telle alliance. Seulement, dès que Madero eut trahi la cause révolutionnaire en laissant partir Diaz et ses richesses, nos camarades se séparèrent violemment des madréistes. Contre eux, devenus les maîtres, ils reprirent la révolution. Et ils la reprirent avec toutes leurs convictions anarchistes communistes. Le programme du Parti n'eut pas besoin d'être dénoncé. Nos camarades firent mieux ; ils entamèrent une vigoureuse propagande expropriatrice, la plus vigoureuse, la plus large qui ait été jamais soutenue, et cette propagande aboutit au superbe mouvement dont nous donnons un aperçu presque chaque semaine. Et sur les champs de bataille, d'excellents camarades tombaient, dès les premiers jours, Praxedix Guerrero entre autres, cette belle figure anarchiste, dont il faudra que nous parlions un jour.

Nous voudrions pouvoir citer quelques-uns de ces éloquentes manifestes, de ces proclamations enflammées — les plus anarchistes qui soient — que *Regeneration* a lancées au peuple mexicain ; nous voudrions pouvoir donner une idée de la manière dont les événements révolutionnaires sont commentés, chaque semaine, dans cet organe, avec ses enthousiastes exhortations à l'action directe, à la destruction de tout pouvoir, etc., qui pullulent, sous les formes les plus diverses — enjouées, graves, brillantes, sarcastiques, humoristiques, véhémentes, féroces, éloquentes toujours — au long des colonnes de *Regeneration*.

Il nous faut renoncer à pareille tâche. Mais nous conjurons ceux qui savent lire l'espagnol de parcourir la collection de cette belle feuille anarchiste. Ceux-là nous diront s'il est loyal d'exhumer contre elle un vieux programme du Parti Liberal comme le fait la *Cronaca*, uniquement par animosité personnelle, nous le répétons.

Un autre rabâchage de la *Cronaca* dont on a parlé dans les T. N. est celui de la Basse-Californie. Au début de l'action libertaire, plusieurs camarades italiens se rendirent à Tia-Juana, à quelques kilomètres de la frontière mexicaine. Il n'y virent, paraît-il, pas la moindre révolution, et bientôt ils s'en revinrent aux Etats-Unis. Leur jugement fait songer à celui de cet Anglais qui, apercevant une femme rousse sur le quai de Boulogne où il venait de débarquer, nota gravement sur son calepin : en France, toutes les femmes sont rousses. Si la Basse-Californie était calme à ce moment, elle ne le fut pas

toujours, nous en avons donné des preuves. Mais qu'est-ce que ce petit coin de terre par rapport à l'immense Mexique ? N'est-il pas stupide de revenir sans cesse sur la déconvenue de quelques camarades, un rien en comparaison du formidable mouvement expropriateur déclenché dans tout le Mexique par la propagande de *Regeneration*.

Quant au général Zapata, *Regeneration* ne la *jamais* présenté comme un camarade. Sur ce point, le camarade Froment prouve une fois de plus qu'il n'a jamais lu *Regeneration*. Nous nous sommes suffisamment expliqué sur le cas de Zapata. Tout ce que nous pouvons ajouter, c'est, comme l'écrivaient les camarades de l'*Era Nuova* dans leur dernier numéro :

« Zapata, zapatistes, zapatisme, sont, pour les paysans mexicains, synonymes d'expropriation, de négation de l'autorité, d'abolition du droit de propriété, de l'opposition la plus violente au féodalisme, terrien, au bureaucratisme, au gouvernement, à l'Etat, au clergé, aux trusts, en somme contre tout ce qui est la force des classes privilégiées et en même temps le supplice des classes déshéritées. Ah ! puisse-t-il y avoir un peu de ce zapatisme dans cette Amérique du Nord, en Italie, en France, et dans toute l'Europe ! On bavarde un peu moins de Stirner ou de Nietzsche, du droit individuel et du droit des collectivités, mais, par contre, on agit un peu plus ! »

Il faut vraiment toute l'inconséquence de la conduite des T. N. pour nous obliger à revenir sur ces choses, dont nous avions eu déjà l'occasion de parler. A quoi pense donc le camarade Grave, lui qui fut, pendant trente ans, le théoricien le plus répandu, en France, du communisme libertaire, lui qui devrait, par conséquent, être l'un des plus enthousiastes soutiens du peuple mexicain en révolte pour la reprise en commun de ses terres ?

Franchement, nous n'y comprenons plus rien ! Pourtant, nous ne pouvons pas ne pas formuler, une dernière fois, l'espoir de voir enfin le beau mouvement mexicain pris en considération par les révolutionnaires en général et surtout par les communistes libertaires, qui n'auront peut-être pas une autre fois en leur vie l'occasion de s'intéresser à une révolution aussi près de celle qu'ils rêvent.

## Un paradoxe apparent

On rencontre assez souvent, en mathématiques, des questions paradoxales, dont l'enseignement peut souvent tirer bon parti en attirant l'attention de l'élève sur certaines fautes à éviter, et certaines précautions à prendre.

Il peut arriver aussi que des faits très exacts prennent une apparence paradoxale, malgré leur rigoureuse exactitude. J'en eus la preuve récemment. L'un de mes amis, qui a fait dans sa jeunesse de sérieuses études de mathématiques, vint me soumettre une question qui lui semblait monstrueuse dans sa conclusion, en me demandant le mot de l'énigme. Je lui répondis que je ne pouvais le lui donner, parce qu'il n'y avait pas d'énigme. Cependant, j'ai fait depuis lors une expérience psychologique, en exposant la même question à d'autres personnes, également instruites, mais qui n'ont pas fait des mathématiques leur occupation principale. Et partout, j'ai pu constater les mêmes sentiments de surprise.

Voici ce dont il s'agit. On entoure une orange parfaitement sphérique d'un fil qui se trouve avoir une certaine longueur. A ce fil, on ajoute 1 mètre et on forme ainsi un nouveau cercle qui, s'il était placé autour de l'orange, se trouverait partout distant de la surface de celle-ci, de 16 centimètres environ.

Ceci fait, on suppose qu'on ait entouré la Terre, l'équateur par exemple, d'un fil très long, puis qu'à ce fil on ait ajouté une longueur de 1 mètre, exactement comme on le faisait tout à l'heure pour l'orange. Si le nouveau cercle était ainsi formé autour de l'équateur, on se demande à quelle distance il serait de la surface terrestre, en chacun de ses points.

La réponse est la même que pour l'orange : 16 centimètres. Et si la même question était posée pour le Soleil, ou pour une autre sphère quelconque, ce serait toujours 16 centimètres. Voilà ce qui est à peu près évident, au point de vue mathématique, et ce qui stupéfie cependant presque tout le monde au premier abord. On se dit que 1 mètre n'est presque rien par rapport au tour de la Terre ; on croit que le fil devrait se coller presque au sol se trouver peut-être à une fraction de millimètre.

C'est qu'on fait intervenir machinalement une idée de proportion là où il n'y a qu'une question de différence. C'est qu'on oublie que, si un cercle terrestre est très long, la courbure est très faible, tandis que celle de l'équateur de l'orange était considérable.

En tous cas, l'observation psychologique est curieuse ; et il pourrait être intéressant de la répéter auprès de personnes non prévenues.

La question pourrait aussi, en la renversant, être posée sous la forme suivante : On suppose que la Terre soit entourée d'une ceinture suivant l'équateur. Si elle venait à grossir de telle sorte que son diamètre augmentât de 32 centimètres, de combien faudrait-il allonger la ceinture ? Il y aurait lieu de solliciter une réponse intuitive, de sentiment pour ainsi dire, et non pas un calcul. La réponse vraie, d'après ce qui précède, est 1 mètre, très approximativement.

C.-A. Laisant.

## LA DEPOPULATION

Depuis quelque temps la presse patriarcale et gouvernementale fait une fiévreuse campagne contre la dépopulation et contre la propagande néo-malthusienne. « La France, dit-elle, est une nation perdue, elle baisse tandis que toutes les nations voisines montent. Dans quelque temps il faudra réduire le contingent militaire ; nous aurons perdu par ce fait deux ou trois corps d'armée. »

C'est la désolation ! La France va suivre le sort de la Pologne ; on voit déjà les peuples d'Europe prêts à se ruer à la curée. Et pour pincer un peu plus fortement la fameuse corde patriotique, nous entendons ces bons apôtres s'écrier : « Mais la France ne doit disparaître ; elle est nécessaire au progrès, à la civilisation ! Elle doit toujours rester à la tête des peuples pour les entraîner vers les conquêtes de l'esprit, de l'humanité ! C'est là son véritable rôle ; nous ne devons pas la laisser se suicider, il faut donner des enfants à la France ! »

Ce qui veut dire sans phrases : « Allons, les miséreux ! les asservis ! les exploités ! les hommes au dur labeur ! Allons un bon mouvement, que diable, ayez des enfants, fécondiez sans cesse vos femmes. La France compte sur vous ; elle sait que vous n'hésitez pas à répondre à son appel. Allons ! à l'ouvrage, nobles travailleurs, piliers de la démocratie, ayez des familles nombreuses et vous aurez bien mérité de la patrie ! »

Sinistres farceurs ! jésuites noirs et couges, qui sophistiquiez sans répit la conscience humaine ; criminels coquins que rien ne peut émouvoir, qui assistez, impassibles, à la souffrance subie par ce peuple que vous torturez sur toutes les faces pour édifier vos scandaleuses richesses, et que vous feignez de caresser pour asservir sa descendance, après l'avoir exploité et anéanti dans le cours de son existence ! Capitaliste qui ne voit dans la dépopulation que la banqueroute de ses finances, tu te sens attristé en songeant à ton or qui va devenir inutile.

Usinier, qui ne vois dans la dépopulation que le chômage de tes machines, tu trembles à l'idée de ne plus avoir de multitudes d'êtres humains pour abaisser les salaires et pour torturer dans les sinistres bagnes, réservant à toi seul tous les plaisirs et toutes les jouissances que l'exploitation du travail d'autrui t'as procurés.

Gouvernants, vous tremblez aussi à la pensée que bientôt vous n'aurez plus de milliers d'électeurs à dupes et à tondre comme de vulgaires moutons.

Et toi, brillant galonné, plein de parfum et de morgue, tu n'auras plus de jeunes existences à conduire à la fosse commune au bruit de tes mots creux de : Patrie ! Drapeau ! Hérosisme ! Et toi, jouisseur libidineux, morphiné, saturé d'éther et de mercure, tu es aussi dans le marasme ; le peuple ne veut plus te donner des enfants, chair à travail et à lupanar, car les mères, devenues conscientes, aiment mieux laisser couler leur embryons dans un lavage hygiénique que de mettre au monde de chétives créatures destinées au ruisseau, à l'ordure.

Et toi, sombre figure de jugeur, tragique comédien de la balance juridique, grotesquement drapé dans la robe rouge, tu restes confondu à ton tribunal désert, par la dépopulation ; tu ne vas plus avoir de victimes à emprisonner ou faire exécuter ; tes géoliers et exécuteurs seront obligés de faire grève, à moins que tu ne te décides à condamner tes pareils.

Allons ! gouvernants, juges, galonnés, usiniers, capitalistes, jésuites noirs et rouges et jouisseurs malpropres, unissez vos voix et criez à vos exploités (qui finissent enfin par comprendre) qu'il vous faut une plèbe immense pour continuer vos méfaits. Et ces malheureux vous répondent : « Non ! Nous ne voulons plus vous fournir de chair à canon, de chair à exploitation, de chair à plaisir ! »

Mieux vaut ne plus plus avoir d'enfants, que de les voir, en naissant, voués comme nous, pour leur existence entière, à l'esclavage économique et moral sous toutes ses hideuses formes.

Et ces travailleurs ont raison de tenir pareil langage. Ils ont enfin compris que, puisque ceux dont ils dépendent ne veulent rien faire pour rendre la situation moins odieuse, l'existence devient de plus en plus difficile. Les travailleurs ont enfin compris que toutes les forces intéressées au maintien de l'ordre de choses actuelles emploient les plus vils moyens pour fausser l'esprit des peuples, afin de les détourner de leurs véritables intérêts.

Les femmes du peuple, comme celles des riches, sauront bientôt ne procréer qu'à bon escient, c'est-à-dire qu'elles n'auront que le nombre d'enfants que leur santé et leurs moyens pécuniaires leur permettra d'avoir. Quand il y a la soupe pour deux, il n'y en a pas pour six, ou alors tout le monde souffre de privations.

Augie.



# Bandits

Les petites femmes qui aiment les émotions violentes doivent être heureuses à la lecture des grands quotidiens ; moi-même, je l'avoue, j'éprouve un sentiment d'épouvante chaque matin à la lecture de mon journal.

Bandits ! Br... j'en ai la chair de poule.

Je ne connais pas les individus qui depuis deux mois défilent toutes les chroniques, ainsi que les larbins de Guichard.

Je ne sais pas si, ainsi qu'on l'insinue, ce sont des anarchistes. Qu'il en soit ainsi ou autrement, qu'on dise ou que l'on pense que ce sont des tripouilles, des gens peu intéressants, ils ont ma sympathie.

Leur audace, leur courage, leur bravoure les rend sympathiques et j'ai entendu dire à beaucoup de gens : Ils en ont dans le ventre.

Pour moi révolutionnaire, je voudrais voir leur espèce augmenter et leur énergie se dépenser à autre chose. Au risque de faire crier les honnêtes gens, osons affirmer que nous voudrions chez tous nos amis une audace et une bravoure semblable, surtout lorsque nous nous trouvons en face de Frère flic — serait-il même syndiqué.

Depuis des mois ils dépistent les policiers les mieux avisés et on les voit partout, sauf lorsqu'il faut les arrêter. Certes, le résultat de leur audace sera la cour d'assises, il n'y a pas de doute, à moins qu'usant de leurs armes ils ne bombardent ceux qui viendront leur mettre la main au collet et ne se réservent la dernière balle pour eux.

En admettant qu'il en soit ainsi, je voudrais — si j'avais leur audace — aller jusqu'au bout. Les flics canardés, victimes ou non, je voudrais aller jusque dans le temple de Thémis et à l'avocat général qui réclamerait ma tête, je saurais bien, non pas la défendre, peine inutile, d'ailleurs, mais lui montrer où sont les véritables bandits. Quel beau réquisitoire à dresser contre les iniquités sociales, quel beau jour pour soulever le coin de la toile qui cache la pourriture de notre société soi-disant civilisée.

Ah ! oui, si j'étais ou Carouy ou Bonnot ; comme hier Jacob, si sympathique à la classe ouvrière amiénoise ; comme nos aînés disparus glorieusement sur l'échafaud aux cris de : Vive l'anarchie ! je lui dirais à cet avocat général :

« Vous prétendez que nous sommes des bandits. Nous le revendiquons. Nous avons vécu en marge de votre société, parce que nous avons le droit de vivre et que vous nous l'avez contesté. « Nos crimes nous mènent à l'échafaud ; nous sommes fiers d'appartenir à la race des Henry, des Caserio, des Pini. Nous avons tué parce que nous ne voulions pas mourir en résignés en allant dans vos bagnes nous prostituer. » Mais il en est qui tuent, qui ont conquis le droit de tuer et de piller sous le couvert de la loi, parce que jouissant de privilèges honteusement concédés par la veulerie populaire.

Ceux-là, et vous êtes du nombre, magistrats intègres, ont tous les droits. De-

puis des siècles et des siècles, quel que soit le régime gouvernemental, ils ont, au nom de la Propriété, de la Patrie, de la Religion, tué, volé, pillé.

Point n'est besoin de retourner bien loin en arrière, vos crimes et ceux de votre caste sont innombrables ; permettez-moi d'en citer quelques-uns.

Bandits ceux-là qui, en Tripolitaine, au Maroc, pour les profits de la Haute Banque, tuent des malheureux et leur volent le lopin de terre qui les faisait vivre.

Bandits ceux-là qui, à Fourmies, Villeneuve, etc., tirent sur le peuple réclameur du pain ; bandits ceux-là qui, détenteurs des richesses immobilières, obligent les pauvres gueux à rester sans abri ; bandits ceux-là qui, dans des ateliers sans air ou dans des mansardes, obligent les pauvres gueux à contracter la tuberculose.

La liste serait trop longue ; inutile d'y ajouter toutes les affaires scandaleuses qui nous montrent chaque jour la féroce rapacité bourgeoise.

Ah ! oui, si j'étais à leur place, l'avocat général, qu'il s'appelle Trouillard ou autrement, il faudrait qu'il averse en entier mon réquisitoire et que le peuple sache les causes qui auraient déterminé mon banditisme.

Oui, je le répète : Ces bandits me sont sympathiques, et entre les deux espèces : ceux qui agissent sous le couvert de la loi et les lous qui l'on traque, je préfère les seconds et je souhaite qu'ils deviennent nombreux pour hâter le jour où nous demanderons des comptes aux bandits, aux véritables bandits qui depuis des siècles, tuent, volent, pillent, grâce à notre résignation.

C. Haret.

## PROPOS D'UN MALTHUSIEN

Le néo-malthusisme n'est pas une panacée. C'est entendu.

Reconnaissons pourtant qu'en limitant leur nombre les travailleurs verraient s'accroître le montant de leurs salaires, diminuer leur temps de travail, devenir beaucoup plus facile la défense de leurs intérêts.

Convenons cependant que la limitation des naissances présente des avantages considérables pour l'individu et la famille. Au point de vue matériel, économique, au point de vue intellectuel, moral, elle a, pour l'enfant, pour la femme, pour l'homme, les conséquences les plus heureuses.

Le néo-malthusisme n'est pas une panacée, certes !

Confessons toutefois que les rejets des familles nombreuses, peu nourries, mal vêtues, inéduquées, ont toutes chances de devenir des travailleurs grossiers, ignorants, maladroits, des brutes et des résignés, incapables d'initiative, d'énergie, d'idéal, ou des malingres et des dégénérés, ou des malfaiteurs, graine de rue, de prison et de bagne.

Avouons aussi que l'éducation, pour être efficace, doit agir par la sélection scientifique. Les applications d'une pédagogie un peu élevée réclament des ressources matérielles immenses, immensément plus immenses que celles dont peuvent disposer les particuliers et les Etats.

Nourrir, élever, instruire convenablement le débordement incessant des générations prolétaires nécessite des sommes énormes dont aucune société ne dispose. Les enfants sont en trop grand nombre...

Le néo-malthusisme n'est pas une panacée, redisons-le !

Néanmoins, on ne peut nier, que la liberté de l'amour ne soit, sans celle de la maternité, une bonne farce.

En somme, à regarder d'un peu près, le féminisme, l'eugénisme, le pacifisme, le pédagogisme, le réformisme, le révolutionnarisme, l'antialcoolisme, semblent bien dépendre de la limitation consentie, voulue, des naissances, ou recevoir d'elle une aide d'une extraordinaire efficacité.

Si extraordinaire, après tout, que je ne vois pas bien comment, sans elle, toutes ces propagandes, tous ces moyens peuvent aboutir à quelque chose de valable et de durable.

Quoi qu'il en soit, répétons-le : le néo-malthusisme n'est pas une panacée !

Mettons que c'est une base, un point de départ, la condition indispensable au bien-être individuel, familial, social, à l'édification et à la conservation d'une société se développant par la science, dans la liberté, la bonté et la justice.

C'est assez, me semble-t-il, pour que les militants sociaux, quelle que soit leur école, consacrent à la propagande « régénératrice » beaucoup plus de temps et d'ardeur qu'ils ne lui en ont donnés jusqu'alors.

G. HARDY.

## Du sectarisme malthusien

A. G. Hardy.

Quand on veut, en toute loyauté, faire la critique d'un écrit, on prend cet écrit dans son ensemble. On ne se contente pas de détacher une phrase, voire même un mot, un seul, comme vous le faites.

Si, dans mon article de *Rénovation*, j'ai parlé du *sectarisme malthusien*, j'ai, il me semble, cité des faits à l'appui de ce que je disais ; et n'ai point, comme vous le prétendez, parlé à tort et à travers.

Désirant être bref et ne pas m'élancer dans une discussion, je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit dans *Rénovation*. Ceux qui seraient désireux de juger qui de vous ou de moi est sincère en cette affaire, n'auront qu'à lire mon article en cours de publication, auquel vous faites allusion. Je n'y attache pas, d'ailleurs, le « Malthusianis-

me » ; c'est une étude au cours de laquelle je présente certaines critiques, et c'est tout. Sur toutes les questions d'ensemble, je suis, j'ai toujours été d'accord avec les malthusiens.

Mais je n'aime pas les sectaires ; ceux qui me connaissent savent que je les ai toujours critiqués. Or, si j'ai parlé des malthusiens sectaires, c'est que j'en ai rencontré — et beaucoup.

J'ai la plus grande admiration pour les militants sincères ; pour ceux qui ont consacré leur existence à la défense d'une idée qu'ils ont jugée juste et vraie. Les premiers malthusiens, dont vous parlez, sont de ceux-là. Est-ce à dire que tous ceux qui se disent malthusiens, à l'heure actuelle, leur ressemblent ?

Eh, pour prendre une autre comparaison, croyez-vous que parce que j'admire des anarchistes comme Reclus et Kropotkine, je suis disposée à serrer la main à un tas d'individus qui se prétendent anarchistes et posent en disciples des premiers ? C'est bientôt fait de prendre une étiquette ; mais il faudrait savoir ce qu'elle recouvre... Sans rancune, d'ailleurs.

Madeleine Vernet.

## Le Théâtre du Peuple

(Suite)

III

L'Art officiel

Parlez de la République à un républicain radical et dites-lui que celle-ci n'a rien fait pour l'éducation du peuple, vous le verrez immédiatement lever les bras au ciel ou bondir d'indignation : « Rien fait pour l'éducation du peuple ? Mais que faites-vous de l'école gratuite et des œuvres post-scolaires, des innombrables bibliothèques ouvertes à tous les travailleurs, des musées, des grands concerts subventionnés qui, pour un prix modique, donnent aux auditeurs les œuvres des plus grands compositeurs, classiques et modernes, des théâtres où ont lieu des représentations gratuites plusieurs fois par an ou encore par suite de la subvention que leur accorde l'Etat peuvent avoir des places à la portée des petites bourses ? »

Et si cet ardent défenseur de la République se trouve chez lui et qu'il possède la collection du *Journal Officiel*, il vous donnera connaissance du cahier des charges — nom bien appliqué — concernant les diverses scènes nationales. En le quittant, si vous n'êtes pas convaincu des bienfaits de la République, de sa bonté, de son amour des humbles et des petits, c'est que vous serez plus incrédules que ne l'était saint Thomas ou que vous avez vu les choses de près.

L'école laïque ne forme que des perroquets en vue d'obtenir au plus tôt le certificat d'études. J'ai déjà traité la question dans le *Libertaire* du 27 novembre 1910 sous ce titre : *L'Art et l'enfant*, j'ai montré que l'éducation artistique de l'enfant, éducation qui développe l'esprit critique, y était complètement négligée. La semaine dernière, j'ai dit quelle besogne on faisait dans les œuvres post-scolaires : de la cuisine électorale ; quant à l'éducation de l'adolescent, les fondateurs organisateurs et directeurs s'en f...ichent, pourvu qu'au 1<sup>er</sup> janvier ou au 14 juillet ils obtiennent un bout de ruban violet.

Les innombrables bibliothèques ! Mais dans la plupart quels livres y trouve-t-on ? Des romans de Richebourg, de J. Mary, les plus littéraires (?) sont de Claretie, de Mme Henri Gréville ; Alphonse Daudet y trouve grâce, il est vrai, mais au milieu de quelle promiscuité. En 1898, en pleine affaire Dreyfus, ordre avait été donné de retirer des bibliothèques populaires les ouvrages de Zola qui pouvaient s'y trouver. La République faisait l'éducation du peuple ! Vive la République ! Demain avec la pudibonderie qui, grâce à M. le sénateur Bérenger, va grandissant en France, les ouvrages de Pierre Louys seront expulsés, pour crime d'immoralité, des rares bibliothèques municipales où ils se trouvent. Il est bien entendu que je ne parle pas des grandes villes, du moins de certaines, où il serait dangereux de ne donner aux lecteurs que des romans dits populaires, car les habitués crieraient, demanderaient qu'il fût fait un choix plus judicieux, plus éclectique et plus littéraire des œuvres garnissant leur bibliothèque. Ceci pourrait donner lieu à des polémiques très vives et peut-être même les membres de la commission municipale chargés de l'achat des livres pourraient-ils y perdre leurs sièges de conseillers municipaux. Et dame ! ils y regardent et, s'ils donnent quelques ouvrages de valeur, ce n'est pas toujours par plaisir, mais par tactique électorale. Qu'on ne crie pas à l'inviolabilité, il faut avoir vécu en province pour savoir que la plus petite affaire y est grossie démesurément et que la roche Tarpéienne est proche du Capitole. Mais allez dans les bibliothèques rurales, dans celles des chefs-lieux de canton et vous verrez avec quelle littérature — si toutefois on peut nommer ça de la littérature — on élève la mentalité des ouvriers et des paysans.

Les musées ? Le peuple y bâille d'ennui, car il ne voit que des couleurs... des traits de crayon, les plus grands tableaux sont pour lui les plus beaux, les dessins du *Pêle-Mêle* l'intéressent davantage ; et c'est compréhensible, puisqu'à l'école on ne lui a rien appris. Si au lieu de gâcher chaque année des centaines de millions pour construire des cuirassés, des sous-marins, des engins de destruction de toutes sortes, l'Etat avait organisé des conférences dans les salles de musées, causeries faites avec bonhomie, humour même, sous une forme attrayante toujours, sans qu'on y sente le pédantisme officiel, alors les travailleurs auraient pris goût à cet enseignement ; le dimanche matin, aux heures où le public n'y est pas encore admis, ils s'y seraient rendus en foule, écoutant la conférence, lui posant des questions, seulement une telle manière de procéder ne peut pas servir de bas intérêts électoraux, elle détournerait même le travailleur de « ses devoirs civiques », car il aurait bientôt compris que l'art ne doit pas être la propriété de quelques-uns mais qu'il doit lui appartenir comme toutes choses ; de plus, il serait impossible de placer dans les musées toutes les « croûtes » que l'Etat paie fort cher à des peintres qui n'ont pour talent que celui que le snobisme leur prête. Les gouvernements ont compris le danger de faire l'éducation artistique du peuple, d'affaiblir et d'aiguiser l'esprit critique et le bon sens qui sont en lui, c'est pourquoi il ne lui donne que du toc, du faux et du clinquant qui lui faussera le jugement.

Il a fallu l'initiative privée pour que des cours, des promenades-conférences soient faites dans certaines grandes villes.

Combien de travailleurs les ignorent !

Emile Guichard.

(A suivre.)

## L'Évolution de la Matière

(SUITE)

### III. — La Terre

Lorsque notre planète se sépara de la nébuleuse solaire, elle n'était en quelque sorte qu'une atmosphère, étant alors entièrement gazeuse et ne possédant pas de noyau solide ; sa température était celle de la zone solaire qui lui donna naissance et elle brillait de la même clarté.

Par l'existence d'un centre de contraction, les molécules, obéissant à la loi de gravitation, se resserrèrent en formant un noyau central ; en même temps, la nébuleuse terrestre, par suite du mouvement de rotation imprimé, s'applanissait de plus en plus de la forme sphérique.

Mais, en raison du froid relativement extrême de l'espace sidéral (environ 270° au-dessous de zéro), le rayonnement de la terre diminua graduellement, et de gazeuse elle devint liquide, toujours brûlante, mais produisant moins de lumière. Les gaz qui ne s'étaient pas liquéfiés, par suite de la trop grande chaleur, restèrent autour du noyau liquide et formèrent l'atmosphère, et la terre cessa d'être soleil.

C'est durant cette période que la lune a dû se former ; on voit par là le volume qu'occupait à l'origine notre planète.

Par suite du refroidissement croissant, la surface de la terre commença à se solidifier, tandis qu'au fur et à mesure de leur point de liquéfaction les gaz en suspension dans l'air se précipitaient sous forme de pluies ; il y eut ainsi des pluies de différents métaux. Ces liquides, aussitôt tombés sur la terre, s'évaporaient à cause de la trop grande chaleur du globe, mais pour retomber peu de temps après. A la fin, le sol s'étant refroidi et présentant assez de consistance pour pouvoir soutenir ces masses liquides des

lourdes, celles-ci s'étendirent en nappes dans les excavations, se combinant aux métaux déjà existants pour former les roches profondes et les minerais du sol. Finalement, quand la température atteignit 100°, la vapeur d'eau se liquéfia et bientôt une mer enveloppa entièrement la terre.

Ce refroidissement successif peut nous faire prévoir des pluies d'oxygène liquide, d'azote liquide, quand la température de la terre rendra possibles ces liquéfactions.

\*\*\*

Le sol de cette première mer universelle était granitique par endroits, de gneiss par autres : ce sont ces roches qui formèrent les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granit, le gneiss, le mica schiste composent ce qu'on appelle le terrain primitif où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre.

Sans doute, en raison de la chaleur excessive, il ne pouvait y avoir de faune et de flore sur ces îles de granit, soulèvements de l'écorce terrestre provoqués par la dilatation des gaz internes.

Comment la vie, telle que nous la concevons, a-t-elle pu naître, et quelles sont donc ses origines ? C'est à quoi nous allons essayer de répondre.

### IV. — Origines de la vie

L'analyse chimique des tissus animaux et végétaux prouve qu'ils sont composés de molécules inorganiques parmi lesquelles prédominent surtout l'hydrogène, l'oxygène, l'azote et le carbone. On voit donc qu'au point de vue de l'analyse chimique, il n'y a pas de différences entre la matière vivante et la matière inerte.

De plus, si on fait une coupe dans un tissu organique quelconque, l'examen microscopique montre qu'il est formé de très petits

globules albuminoïdes muqueux, soudés ensemble, qu'on appelle cellules. On peut donc considérer la cellule comme la forme la plus élémentaire de la matière vivante.

\*\*\*

On a prétendu que les premiers germes de vie auraient été amenés sur la terre par des uramolithes, provenant de mondes défunts ; mais cette hypothèse est peu probable, étant données les diverses conditions d'habitabilité des autres planètes, et l'on ne s'expliquerait pas non plus comment une matière vivante pouvant vivre dans notre atmosphère ait pu traverser les immenses espaces interplanétaires dont la température est relativement d'un froid extrême. Dans tous les cas, cette hypothèse ne ferait que rejeter la question sur un terrain qui nous est totalement inconnu. Il est donc plus raisonnable de rechercher les origines de la vie sur notre terre elle-même.

Comme l'on divise les êtres végétaux et animaux en unicellulaires et pluricellulaires, et, comme d'autre part, les deux règnes végétal et animal semblent avoir les mêmes racines, on peut conjecturer qu'il a pu exister originellement des cellules-souches d'où descendent tous les êtres de la création.

Comment ces cellules sont-elles apparues ? Il est nécessaire de connaître pour cela la composition d'une cellule.

\*\*\*

On distingue dans une cellule trois parties principales : le protoplasme, le noyau et l'enveloppe.

Le protoplasme est une substance fluide, homogène, transparente, enveloppée dans les mailles d'un réseau. Au point de vue chimique, il est composé de matières albuminoïdes, d'hydrates, de carbone et de graisses. Physiquement, il est de structure écumeuse. L'enveloppe est une membrane azotée résultant de la condensation superficielle du protoplasme. Quant au noyau, chimiquement, ce n'est que du protoplasme de densité plus élevée que celle de la matière environnante.

Ce noyau, qui est enveloppé d'une membrane dite nucléaire, joue le rôle principal dans la fécondation.

\*\*\*

Le protoplasme constitue donc toute la matière vivante. Nous sommes donc ramenés à l'hypothèse de Haeckel, disant qu'il dut exister, probablement au sein de la mer (comme il est permis de le penser d'après les travaux de M. René Quinton), des masses de protoplasme qui, en évoluant, donnèrent d'abord des cellules sans noyau, (ou cytoïdes), puis des cellules avec noyau.

Cette hypothèse nécessite l'existence de masses protoplasmiques dans l'eau marine ; ce qu'on n'a pas pu prouver, bien que la découverte de gélatines marines l'ait pu faire croire ; on est donc forcé d'accepter l'hypothèse de Schwann, qui est préférable, en ce qu'elle ne suppose que l'existence de substances albuminoïdes dans l'eau de mer, ce qu'on peut très facilement vérifier.

La théorie cellulaire de Schwann comprend un liquide albuminoïde hétérogène, qu'on appelle blastème. Les substances organiques se cristallisent et, par suite de la différence des densités de la masse, il se précipite un grain de substance dont la force d'attraction est supérieure à celle des autres points ; ce grain est appelé le nucléole ; en raison de l'attraction moléculaire, ce grain attire la substance environnante et se renforce ; il devient ainsi le noyau et s'entoure d'une membrane formée de mailles très serrées qu'on appelle la nucléaire. Il se produit, en outre, une condensation superficielle qui détermine l'enveloppe ; celle-ci est douée d'un pouvoir endosmotique, c'est-à-dire que les matières albuminoïdes peuvent la traverser et ainsi faciliter les réactions assimilatrices de la cellule.

\*\*\*

Il s'agit d'expliquer maintenant comment la cellule peut être considérée comme le point de départ des espèces vivantes actuelles.

A notre point de vue déterministe, nous ne retiendrons que la théorie de Claude Bernard et celle de Le Dantec.

Claude Bernard proclame l'existence d'un déterminisme physiologique. Ainsi, considérant l'action invariable des forces naturelles, il donne une explication physique et chimique aux phénomènes de vitalité chez les cellules. Il l'appuie sur l'expérimentation comparative ; ainsi, il remarque qu'une cellule coupée en morceaux régénère sa forme première, il note les ressemblances qui existent entre les phénomènes de vie et de cristallisation, enfin, il considère l'adaptation comme l'action de forces internes.

Le Dantec, lui, divise la vie en vie élémentaire, qu'il attribue aux monoclulaires et la vie proprement dite, celle des pluricellulaires, qu'il dit résulter de la vie élémentaire des cellules composant la matière inerte qui est le siège de réactions physiques ou chimiques, diminue et finit par disparaître ; dans la matière vivante, au contraire, les phénomènes physiques et chimiques activent la vie de la cellule et la développent (c'est l'assimilation). Les unicellulaires se reproduisent par division, c'est-à-dire que quand la cellule atteint un développement trop grand, il se forme un second noyau, et elle se divise en deux cellules semblables à l'originelle.

La mort consiste en la transformation de la matière vivante en matière inerte ; elle s'opère quand la cellule ne peut plus assimiler, ce qui arrive quand les produits de désassimilation qu'elle rejette l'entourent en formant un milieu ambiant défavorable à l'assimilation, mais l'on voit que la mort n'arrive que par des causes extérieures à la cellule, qui est « virtuellement immortelle » (Weissmann). La senescence (ou vieillesse) existe et l'un des caractères des monoclulaires est la vie latente pendant laquelle la cellule n'assimile pas, sans mourir cependant.

(A suivre.)

W. et F. Morris.



## EN PROVINCE

### MONTCEAU-LES-MINES

#### La guerre est déclarée

Oh ! n'avez crainte, ce n'est pas une guerre entre deux nations ; ce n'est pas un égoïsme, un combat de fauves entre deux peuples, c'est une guerre inévitable, indispensable et utile à la classe ouvrière. Et, disons-le franchement, les socialistes, réunis en leur congrès de Lyon, ont été assez courageux pour faire un geste que nous, syndicalistes, aurions dû faire depuis longtemps. Depuis longtemps, nous pourrions lire depuis toujours, cette scission existait ; mais, en ces dernières années, elle a pris une ampleur considérable ; c'étaient de continues escarmouches, d'éternelles discussions. Mais, jusqu'à présent, on n'avait pas discuté au grand jour ; on sentait, de part et d'autre, une haine sournoise ; parfois, trop longtemps contenue, elle éclatait, mais lorsque le calme était revenu dans les esprits, on se sentait pris d'une espèce de frayeur ; on craignait les conséquences, les suites de ces polémiques. Puis, c'était toujours le même refrain qu'on entendait chanter, à la fois par ses amis et ses adversaires : « Vous jetez la division dans les rangs ouvriers ; vous faites le jeu de la réaction ! »

Aujourd'hui, la situation est plus nette. Les députés Ghesquière et Compère-Morel ont saisi les organisations syndicales à la tribune de la Chambre. Celles-ci ont répondu comme il convenait et nous avons pu entendre les protestations de quelques groupes socialistes. Mais elles furent de courte durée et si, au congrès de Lyon, quelques délégués ont protesté, leurs protestations furent toutes platoniques, empreintes d'un très grand respect pour ces deux traités ; on pourrait presque dire qu'on y voyait poindre une approbation mal dissimulée, et je suis bien certain que si ce n'avait été la peur de voir les voix socialistes diminuer en de notables proportions lors de la prochaine foire électorale, on leur eût voté, par acclamations, un ordre du jour de félicitations.

A travers ce texte de l'ordre du jour voté à une énorme majorité, texte d'une dégoûtante incohérence, qui paraît blâmer et qui ne regrette pas, qui veut féliciter et qui ne félicite pas, on sent, à travers la rousaille, pour ne pas dire l'hypocrisie, une fureuse colère à l'égard des sales anarches de la C.G.T.

Ah ! on nous parlait, ces temps derniers, du désarmement des haines, je voudrais bien savoir aujourd'hui ce qu'en pense Hervé.

Non, voyez-vous, mon cher Hervé, ce désarmement n'était pas possible, il ne pouvait même pas être tenté ; la scission prenant racine dans les principes mêmes des théories en lutte, il eût donc fallu détruire, abandonner, ou les principes syndicalistes,

ou les principes démocratiques pour arriver à une entente. Et si je n'avais connu votre talent, j'aurais dit que cette proposition ne pouvait être l'œuvre que d'un fou.

Pourtant, nous avons été bien patients, parfois même nous avons mérité d'être traités de lâches. Combien de fois nous avons vu, sans oser le moindre protestation, trahir la classe ouvrière ! Ces trahisons ne se comptent plus aujourd'hui !

C'est le vote du maintien des lois scélérates, pour conserver un ministère bourgeois ; c'est le vote de la loi sur les retraites ouvrières au moment où la classe ouvrière protestait avec vigueur ; c'est un maire socialiste faisant appel aux organisations jaunes pour l'aider dans la mise en application de cette loi.

Si nous prenons sur un autre point, nous voyons à chaque instant des députés socialistes aller dans les grèves, prêcher le calme, la résignation et même blâmer les ouvriers en révolte et leur déclarer qu'il n'y a qu'un instrument capable de changer leur situation : le bulletin de vote.

Nous savons à quoi nous en tenir ; notre chemin est tout tracé ; nous avons eu, jusqu'à l'heure actuelle, un peu de sympathie pour nos adversaires, parce que nous considérons qu'à certains moments difficiles l'aide du P.S.U. pouvait être utile. Mais après les fameux discours des deux renégats, après avoir vu la presque unanimité des socialistes de France approuver l'attitude de ces deux bandits qui ne craignent pas de s'allier au gouvernement le plus féroce qui ait jamais existé, nous avons le droit d'assimiler le parti socialiste au parti radical.

Nous pourrions dévoiler franchement notre façon de penser ; nous combattons au grand jour et non plus sournoisement ; nous ne sommes plus liés aujourd'hui par cette chaîne morale qui nous rattachait au Parti socialiste, aussi nous engagerons-nous plus énergiquement et plus audacieusement que jamais dans la lutte contre les politiciens, sans distinction de parti, tous étant à combattre pour les mêmes raisons et avec la même vigueur.

MM. les socialistes, amants ou plutôt souteneurs de la démocratie et de la paix sociale, vous voulez la guerre, eh bien vous l'avez !

Nous sommes prêts ; nous l'acceptons de grand cœur et non sans plaisir !

Aimé Rey,  
du Groupe d'émancipation ouvrière  
de Montceau-les-Mines.

### Comité de Défense Sociale

La nouvelle Affiche Rousset sera expédiée cette semaine aux groupes et militants qui nous en ont fait la commande. Devant l'affluence des demandes, nous avons dû augmenter notre tirage. Nous demandons aux retardataires de se presser, dans la crainte de ne pouvoir les satisfaire. Les

prix de cette affiche, toute timbrée, sont de : 3 fr. 50 les 10, 8 fr. les 25, 16 fr. les 50, 31 fr. les 100.

Adresser les demandes au trésorier :

Ardouin, 86, rue de Cléry, Paris.

Nous rappelons aussi que la Brochure documentée sur Rousset s'épuise et que ceux qui ne l'ont pas encore feront bien de se presser. — 3 fr. 50 les 10, 16 fr. les 50.

Notre trésorier a reçu :

Boulant, 20 fr. ; Trelazé, 7 fr. ; Ardoisiers de Trelazé, 20 fr. ; Mazé, 3 fr. 50 ; Jeunesse de Revin, 5 fr. 25 ; Genevri, au Chambon, 3 fr. 50 ; Syndicats de Bourg, 3 fr. 50 ; Union syndicale, Perpignan, 8 fr. ; Jeunesse syndicaliste de Saint-Quentin, 22 fr. ; Choquet, 3 fr. 50 ; Boniface, 4 fr. ; Monbéliard, 3 fr. 50 ; Benoit, 4 fr. ; Syndicat métall., 4 fr. ; Bourse Travail de Roubaix, 31 fr. ; Liste 500, par Leriche, 11 fr. ; Bourse Travail Dunkerque, 16 fr. ; Commis, Saint-Quentin, 8 fr. ; Comité intersyndical de Charente, 8 fr. ; Syndicat papeterie, Besançon, 3 fr. 50 ; Syndicat agricole Aimagues, 3 fr. ; Comité de Défense du Pas-de-Calais, 16 fr. ; Union syndicale, Laval, 8 fr. ; Le Visage, à Autun, 3 fr. 50 ; Fédération syndicale de la Nièvre, 31 fr. ; Bourse Travail Saint-Amand, 4 fr. 50 ; Comité intersyndical de Clichy, 8 fr. ; Syndicat Bâtiments, Maisons-Laffitte, 3 fr. 50 ; Collecte section Roquette-Ligue des Droits de l'Homme, 15 fr. ; Bourse Travail Comenry, 8 fr. ; Tourlon, à Grand-Croix, 16 fr. ; Vitrier, à Verviers, 15 fr. ; Montel, à Saint-Nazaire, 20 fr. ; Syndicat agricole de Rivesaltes, 8 fr. ; Roucau, à Mirande, 3 fr. 50 ; Groupe Etudes d'Essonne, 31 fr. ; Serré, à Piégny, 3 fr. 50 ; Syndicat terrassiers Toulon, 3 fr. 50 ; Union syndicale Le Tréport, 8 fr. ; Jeunesse syndicaliste de Rennes, 3 fr. 50 ; Syndicat agricole Marsillargues, 3 fr. 50 ; Gandon, à Guérogny, 3 fr. 50 ; Coopérative « La Solidarité » de Tournon, 3 fr. ; Comité de Défense de Tours, 16 fr. ; Union des syndicats, à Creil, 8 fr. ; Georges, Charles, à Malou-Caudry, 4 fr. ; Macquart, à Argenteuil, 5 fr. ; Lisles, 72 et 73, par Guiberbeau, 15 fr. 50 ; Anonyme, 50 fr. ; G. Ardouin, 25 fr. ; Henri Boylle, 25 fr. ; Eugène Perronnet, 25 fr. ; Ed. Lacourte, 25 fr. ; Bouysseux, 2 fr. ; Recu par le Libérateur, à Charbonnier, 3 fr. ; Suzanne de Santy, 8 fr. ; Recu par Thuillier : Permanent intersyndical du XV<sup>e</sup>, 1 fr. ; Bossu, 1 fr. ; Henri Jouis, 1 fr. 50 ; Collecte Comité intersyndical Bordeaux, 4 fr. 20 ; Un syndiqué, 1 fr. ; Duchêne, à Roubaix, 18 fr. 55 ; Brochures aux tailleurs de pierre, 19 fr. ; Syndicat préparateurs pharmaciens de Paris, 10 fr. ; Collecte meeting de Liancourt, 8 fr. 30 ; Lafargue, 0 fr. 50 ; Paracé, à Toulon, 15 fr. 80 ; Bourse Travail de Vierzou, 8 fr. ; Méguignon, à Fresseville, 3 fr. 50 ; Syndicat tapissier, à Aubusson, 3 fr. 50 ; Syndicat travailleurs du port, à Toulon, 8 fr. ; Syndicat des peintres, à Lyon, 16 fr. ; Groupe d'Etudes d'Armentières, 3 fr. 50 ; Jeunesse laïque de Decazeville, 2 fr. ; Bourse Travail, Nantes, 16 fr. ; La Revanche Proletarienne, à Sotteville,

19 fr. 50 ; Jeunesse synd. de Saint-Nazaire, 3 fr. 50. Sommes remises par la Guerre Sociale : 112 fr. 90 ; Ribis, à l'Isle-en-Dodon, 7 fr. ; Bourse régionale de Pantin, 8 fr. ; Comité de Défense de Lyon, 31 fr. ; Jeunesse syndicaliste de Lyon, 31 fr. ; Boniface, à Montbéliard (2<sup>e</sup> vers.), 4 fr. 50 ; Dherbe, à Bourgoin, 8 fr. En caisse, 1,897 fr. 35.

Total ..... 2.888 35  
Dépenses ..... 473 60

Reste en caisse ..... 2.409 75  
Adresser les fonds à Ardouin.

## Communications

Nous rappelons aux camarades que l'abonnement au Bulletin mensuel de la Fédération est d'un franc par an.

Adresser à : Eugène Martin, 11, rue Romainville, Paris 10<sup>e</sup>.

Fédération révolutionnaire communiste. — « Solidarité », foyer communiste du 19<sup>e</sup>. Vendredi 8 mars à 8 heures et demie très précises, salle Denarié, 240, boulevard de la Villette. Causerie par le camarade Jacquemin, de la F. R. C. sur l'organisation de la propagande anarchiste.

Cordiale invitation à tous.

Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. Ce soir 7 mars à 8 heures et demie, conférence par Pierre Monatte. Sujet traité : *Syndicalisme et intellectuel*.

Un pressant appel est fait à tous les socialistes, syndicalistes, anarchistes du 20<sup>e</sup> pour assister à cette conférence.

Groupe l'Effort, jeudi 7 mars à 8 h. 45 du soir, maison Commune, 40, rue de Bretagne, salle 1, causerie par un camarade de l'Education morale.

Groupe artistique syndical de propagande (interdit à la Bourse du Travail par décision préfectorale). — Dimanche 10 mars 1912, à 2 heures et demie de l'après-midi, salle des fêtes de la Bellevilloise, 32, rue Boyer, 30<sup>e</sup>, grande fête familiale organisée par les syndicats des boulangers, maroquins, l'habillement, pompes funèbres, travailleurs municipaux, syndicat général des transports et manutentions, avec le concours du groupe artistique syndical, Monsieur Badin, pièce en un acte de G. Corleone.

Les Loups, pièce sociale en un acte de Bonis-Charence. Causerie par le camarade Jouhaux, secrétaire de la C.G.T. Sujet traité : *les Jeunes dans les syndicats*.

Entrée gratuite.

Cabaret concert, maison commune du III<sup>e</sup>. Dimanche 10 mars, reprise du Cabaret-Concert, direction Ch. d'Avray. Pièces d'ombres nouvelles : *Les filles de Genevieve*. Programme entièrement nouveau.

Œuvres de la presse révolutionnaire. — Tous les conférences. Les camarades des villes suivantes : Toulon, Blois, Vierzou, Bourges, Châteauroux, Vendôme, Tours, Châteaudun, Pithiviers, Montereau, Poitiers, Périgueux, Angoulême, Ruffec, Angers, Nantes, Châteaubriant, qui désirent organiser dans ces endroits une réunion sont informés que l'Œuvre de la Presse Révolutionnaire met à leur disposition un camarade qui fera une causerie.

Pour tous renseignements écrire au plus tôt à E. Guichard, 58, rue des Cîtes, Aubervilliers (Seine). La réunion qui devait avoir lieu le vendredi 8 est remise au vendredi 15 courant.

Libéria-Stelo. Association internationale des espérantistes d'avant-garde. Lundi prochain,

conférence en espéranto par un camarade turc pri Tunis (pour Tunis) avec projection lumineuse à la Maison commune du 11<sup>e</sup>, rue du Général-Bis, près le square Parmentier, métro Parmentier ou St-Maur.

P. S. — Présence indispensable de la Jeunesse Révolutionnaire Espérantiste.

Emancipata Stelo Union internationale des idées d'avant-garde. — Lundi 11, à l'Avenir de Plaisance, 13, rue de Nieppe, première leçon du cours de révision avec thèmes et conversations en ido.

Pour le cours gratuit par correspondance en 12 leçons, écrire au siège, 2, rue Henri-Chevreau, avec timbre pour réponse.

Groupe d'études et groupe néo-malthusien à l'U. P., 157, faubourg St-Antoine, samedi 9 mars à 8 heures et demie, causerie controversée par Mauriceux.

Invitation cordiale à tous.

Groupe de CALAIS

Réunion du groupe le samedi 9 mars à 8 h. 45 du soir, café Manouvrier, rue Française Calais.

Ordre du jour : l'affaire Rousset, questions diverses.

Libéria Stelo (Association Internationale des Espérantistes d'avant-garde) Les Lils. L'ouverture du cours d'Espéranto précédé d'une causerie aura lieu dimanche 10 mars à La Fraternelle 15, rue de la Garde-Chasse à 9 h. du matin. Pour le cours gratuit par correspondance écrire à Paco-Libérico 49, rue de Bretagne à Paris. Joindre timbre pour réponse.

AUBERVILLIERS

Groupe libertaire (F. R. C.) — Les camarades sont informés que les réunions du groupe se feront désormais tous les samedis soir à 8 heures et demie, salle Kaufmann, 5, rue Heurtaut, « Pont Tourment ».

BORDEAUX

Tous les camarades révolutionnaires communistes sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu au par du Dragon, 35, rue des Augustins, le dimanche 10 mars à 3 heures et demie de l'après-midi.

Formation d'un groupe adhérent à la F.R.C.

VILLEURBANNE

Nous faisons un appel à tous les copains de la localité pour se réunir le dimanche 3 mars à 10 heures du matin chez le camarade Bécarré, 15 bis, route de Crémieux, Villeurbanne.

Formation d'un groupe adhérent à la Fédération Révolutionnaire Communiste.

SAINT-DENIS

Réunion du groupe Les Temps Nouveaux le dimanche 17 mars à 10 heures du matin, buvette de l'Avenir Social. Causerie par un camarade du Libérateur. Urgence.

LA MONTAGNE

En attendant la saison propice aux sorties éducatives et sportives, la Jeunesse syndicaliste organise pour le 16 mars prochain, dans la salle de la Proletarienne une matinée-concert au profit de la bibliothèque syndicale. Causerie par un camarade du syndicat des instituteurs.

TOURCOING

Dimanche 10 mars à 4 heures du soir, salle « L'arrivé des Boers », 168, rue de Menin, conférence publique et contradictoire par A. Loriot. Sujet traité : *La débacle des partis bourgeois*.

Laufont dans ses chants révolutionnaires.

Cordiale invitation à tous.

ENTRAIDE

Camarade électricien sans travail accepterait n'importe quel emploi. Urgent. — Ecrire J. C. au journal.

## Petite Correspondance

PAUL BOURG. — Les sommes que vous avez envoyées ont suivi leur destination. Nous ne nous en soucions pas, avec une multiplicité de comptes, s'il nous fallait être aux prises avec des détails qui arrivent trop tard, par rapport à la première erreur. Les brochures que vous avez commandées le 19 février ont été expédiées. Vous ne les avez pas reçues ? Nous vous en envoyons d'autres.

Un camarade ayant fait un calendrier per pétuel et désirant le placer, demande à jouer. Pour tous renseignements s'adresser à Jouanin, 83, avenue de Sacquet, à Vitry (Seine).

Le camarade Rousselle, de Jemeppe-sur-Meuse (Belgique), pourrait-il donner son adresse au Libérateur ? C'est pour une communication sérieuse.

Montaron, secrétaire du Syndicat général des Travailleurs des Omnibus, 180, rue du Maine Paris (14<sup>e</sup>), demande à se mettre en relation avec le camarade Emile Mathis, du Syndicat de l'O. T. L., de Lyon.

LE HAVRE. — Ernest est prié de donner de ses nouvelles à Camille. — Très urgent.

### Vient de paraître

## L'Initiation Sexuelle

par

G. BESSÈDE

(Préface du Docteur L. BRESSELE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DÉSIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles.

UN VOLUME AVEC

DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « Libérateur », 45, rue d'Orsel, Paris.

L'imprimeur-gérant :  
Emile CARRE,  
15, rue d'Orsel. — Paris.

### EN VENTE AU « LIBÉRAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou tout autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libérateur », 45, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

#### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 40  
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30  
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15  
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15  
A. B. C. du Libérateur (Lermelin)..... 0 10 0 15  
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20  
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10  
Evolution et Révolution (E. Pichus)..... 0 10 0 15  
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25  
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15  
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20  
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Le patriotisme par un bourgeois suivi des Déclarat. d'Emile Henry (Le Congrès anarchiste d'Amsterdam)..... 1 25 1 35  
Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60  
Les déclarations d'Emile Henry..... 0 10 0 15  
Le Communisme et les paresseux (Chapelier)..... 0 10 0 15  
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 10 0 15  
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 10 0 15  
Collectivisme et Communisme..... 0 10 0 15

#### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15  
La chair à canon (Manuel Devos)..... 0 15 0 20  
Aux conscrits..... 0 05 0 10  
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15  
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 15  
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20  
L'enfer militaire (Girard)..... 0 15 0 20  
Grosse en l'air (Girard)..... 0 05 0 10  
Travailleur ne sois pas soldat (L. Berton)..... 0 10 0 15  
Contre la guerre..... 0 10 0 15  
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15  
Grosse en l'air (Girard)..... 0 05 0 10

#### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)..... 0 10 0 15  
Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff)..... 0 25 0 30  
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15  
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 15  
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15  
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15  
L'A B C syndicaliste (Georg. Yvelot)..... 0 10 0 15  
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)..... 0 10 0 15  
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15  
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les lois scélérates..... 0 25 0 30

La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 10  
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot)..... 0 10 0 15  
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15  
La remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15  
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15  
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15  
Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 10 0 15  
Travail et Surmenage (Pierrot)..... 0 10 0 15  
Sur l'individualisme (Pierrot)..... 0 10 0 15  
Education et révolution (Girard)..... 0 05 0 10  
La conquête des pouvoirs publics..... 0 10 0 15  
La Vie chère..... 0 10 0 15  
Centralisme et Fédéralisme..... 0 10 0 15  
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15  
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
La grève des électeurs (Mirbeau)..... 0 10 0 15  
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Jarvion)..... 0 10 0 15  
Quelques vérités économiques (Louis Blanc)..... 0 05 0 10  
Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Grave)..... 0 05 0 10  
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60  
L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonneff)..... 0 70 0 75  
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Les Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 15 0 20  
BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF

Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Chemistes (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant, les Compagnons du bâtiment, (2 brochures) : Les Bessés : chaque brochure..... 0 15 0 20  
La démocratie et les financiers (F. Delais)..... 2 » 2 35

#### ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20  
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot)..... 0 05 0 10  
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Girard)..... 0 20 0 25  
La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 15  
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 15  
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)..... 0 05 0 10  
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipitay)..... 0 50 0 55  
La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Justice (Fischer)..... 0 15 0 20  
Les Incendiaires, poème (E. Vermech)..... 0 10 0 15  
Le procès des quatre (Almeryeau)..... 0 20 0 25  
L'immoralité du mariage (Chaugui)..... 0 10 0 15  
Pages choisies d'Aristide..... 0 10 0 15  
Opinions subversives (Clemenceau)..... 0 15 0 20  
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Géraud-Richard, La Trévise)..... 0 40 0 45  
Vers la Russie libre (A. Bouillard)..... 0 10 0 15  
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbaissou)..... 0 05 0 10  
A bas les morts (Girard)..... 0 05 0 10  
Les revendications du sexe féminin (Girard)..... 0 10 0 15  
La guerre qui vient (F. Delais)..... 0 25 0 30  
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.)..... 0 05 0 10  
Comment on devient compagnon du devoir..... 0 20 0 25  
Le Nourrisson (Michel Petit)..... 0 10 0 15  
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verne)..... 0 25 0 30  
La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20

#### ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20  
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot)..... 0 05 0 10  
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Girard)..... 0 20 0 25  
La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 15  
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 15  
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)..... 0 05 0 10  
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipitay)..... 0 50 0 55  
La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Justice (Fischer)..... 0 15 0 20  
Les Incendiaires, poème (E. Vermech)..... 0 10 0 15  
Le procès des quatre (Almeryeau)..... 0 20 0 25  
L'immoralité du mariage (Chaugui)..... 0 10 0 15  
Pages choisies d'Aristide..... 0 10 0 15  
Opinions subversives (Clemenceau)..... 0 15 0 20  
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Géraud-Richard, La Trévise)..... 0 40 0 45  
Vers la Russie libre (A. Bouillard)..... 0 10 0 15  
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbaissou)..... 0 05 0 10  
A bas les morts (Girard)..... 0 05 0 10  
Les revendications du sexe féminin (Girard)..... 0 10 0 15  
La guerre qui vient (F. Delais)..... 0 25 0 30  
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.)..... 0 05 0 10  
Comment on devient compagnon du devoir..... 0 20 0 25  
Le Nourrisson (Michel Petit)..... 0 10 0 15  
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verne)..... 0 25 0 30  
La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20

#### ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 05 0 10  
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet)..... 3 » 3 25  
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 3 25  
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet)..... 2 75 3 25  
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)..... 2 75 3 25  
Biribi, roman (Darrien)..... 2 75 3 25  
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)..... 3 » 3 50

#### HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40  
La Commune (Louise Michel)..... 2 75 3 25  
De la Commune à l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25  
Les joyusetés de l'exil (Malato)..... 2 75 3 25  
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 2 75 3 25  
Histoire du jour le jour (Reclus)..... 3 » 3 40  
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes..... 5 » 5 40  
Correspondance (E. Reclus)..... 2 75 3 25

#### SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'initiation sexuelle (G. Bessède)..... 3 » 3 25  
L'entraide (Kropotkine)..... 3 » 3 50  
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)..... 3 » 3 50  
Précis de Sociologie (Palante)..... 2 50 2 75  
Combat pour l'individu (Palante)..... 3 75 4 »

#### CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20

En Normandie, chanson (M. Vernet)..... 0 10 0 15  
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet)..... 0 20 0 25  
Chansons de Ch. d'Avray :  
Chaque chanson..... 0 20 0 25  
Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

#### CARTES POSTALES